

LES FUNERAILLES DU CHRIST

Cette mise en scène a été comprise, mais elle était peut-être un peu théâtrale. Une grande partie de son intérêt résidait dans l'effet de surprise. Il ne m'a pas semblé bon de recommencer l'année suivante. Mais j'ai trouvé autre chose, pour évoquer la tradition.

Au village, quand on vient présenter ses condoléances peu après le décès, on trouve le défunt couché, bien habillé, et autour du lit, le long des murs, sa veuve et d'autres femmes de la famille ou du voisinage, assises par terre, mal peignées, agitant des chasse-mouches.

Pour le vendredi-saint, j'ai imaginé d'évoquer ce rite traditionnel. J'ai demandé à quelques filles de la chorale de participer plus activement à la vénération de la croix. Le prêtre a apporté la grande croix de procession et l'a couchée sur les escaliers du chœur. Ensuite, les chanteuses choisies sont venues en procession en chantant, pieds nus. Elles portaient un pagne baoulé noué au-dessus de la poitrine, elles avaient *ébouriffé* leurs cheveux, elles avaient fait des taches de boue sur leurs bras et leurs mollets, et elles chantaient un chant à la Croix en agitant des chasse-mouches. Arrivées dans le chœur, elles se sont assises sur les escaliers autour de la croix. Elles sont restées en place jusqu'à la fin de la vénération, leur chant étant ensuite accompagné par l'assemblée et relayé par la chorale.

Il me semble que ces gestes ont apporté un peu plus d'émotion à nos rites.

LES TEMOINS DE LA RESURRECTION (bref retour à Bocanda)

J'ai toujours aimé animer les célébrations liturgiques par des gestes non prévus par le rituel mais qui apportent un peu de surprise et facilitent l'écoute du message. Après le vendredi-saint à Bouaké, ce sont des aménagements de la liturgie que j'avais faits à Bocanda le matin de Pâques qui me reviennent maintenant en mémoire. Je n'ai jamais osé les renouveler à Bouaké car la plupart du temps c'est l'évêque qui présidait la messe du matin, et il n'aurait peut-être pas apprécié mes inventions.

Le matin de Pâques, donc, en place de la liturgie de la parole, je fais venir les principaux témoins de la résurrection qui apportent chacun leur témoignage. Des lecteurs et lectrices ont bien préparé leur texte, l'ont appris par cœur pour le rapporter de manière spontanée et crédible. Ils sont en aube, pour garder la solennité et le caractère spirituel.

Marie-Madeleine est la première. Elle dit sa peine au moment de la mort du Christ, sa détresse pendant la préparation des aromates, et son bonheur lorsqu'elle rencontre le Christ vivant et qu'il prononce son nom, sa course pour courir donner la nouvelle.

Pierre est gêné. Il a vu le tombeau vide, les linges... Mais si le Christ est vivant, c'est merveilleux, il va pouvoir lui demander pardon de son reniement, effacer sa honte.

Jean est rempli d'une folle espérance. Cette amitié profonde et intime avec le Christ va pouvoir reprendre, l'échange de souvenirs avec Marie va être un bonheur sans voile.

Thomas, lui, ne croit pas. Il veut voir. Les femmes sont trop bavardes et l'excès de bonheur leur fait dire n'importe quoi. Il attend pour voir.

Marie, mère de Jésus, n'est pas étonnée. Elle savait. Elle connaissait toute les prédictions des prophètes, elle avait entendu les annonces de Jésus, elle les gardait dans son cœur. Elle était sûre, elle n'attendait plus qu'une chose : le voir.

Après leur témoignage, ils sont rejoints par le groupe des (saintes) femmes de la chorale qui chantent la résurrection.

